

Les Sages Femmes méprisées, Femmes levez vous !

Hier, 4 octobre 2011, dans le pays de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, nos Sages Femmes ont été méprisées, non entendues et renvoyées à leurs affaires de bonnes femmes !

Cette manifestation organisée à Paris a rassemblé les Sages Femmes de la France entière, elles sont seulement 18 000 à exercer, il est vrai que toutes n'étaient pas là et pour cause ! A l'heure où la première dame de France devait peut être accoucher à la Murette, d'autres inconnues accouchent partout en France. Certaines font le choix d'un accouchement différent, loin des grandes maternités trop médicalisées mais jusqu'à quand ?



Liberté ?

Qu'est ce que l'on propose aux femmes en France pour accoucher en 2011? Avec la suppression des petites maternités proches de chaque territoire et la création dans les grandes villes de grandes maternités déshumanisées (où le parking est payant), la majorité des femmes accouchent à la chaîne dans une position contre nature pour apporter la solution la plus confortable pour le médecin opérant en même temps plusieurs femmes. L'heure est à la rationalité économique : regrouper les accouchements permet soit disant de faire des économies, payer à l'acte et au nombre de pathologies simplifie les calculs et la gestion des dossiers, rationaliser un acte médical comme les autres tel semble être l'objectif... L'heure n'est plus à la recherche d'un accouchement dans la douceur et le respect de la femme et de l'enfant, il faut accoucher vite car d'autres attendent leur tour. Le nombre de péridurales, césariennes, épisiotomies ne cesse de croître et commence même à alarmer certains dans le monde médical. On vous coupe pour aller plus vite ou parce que les produits injectés arrêtent le travail naturel pendant l'accouchement, les séquelles sont alors à la fois physiques et morales mais on en parle peu. Les Sage Femmes de ces maternités (privées comme publiques), en service commandé, sont obligées d'accompagner plusieurs femmes en même temps, (elles revendiquent de pouvoir n'en accoucher qu'une à la fois, quelle drôle d'idée)! Alors le plus simple pour faire face à cet afflux de femmes dans les maternités à certains moments est de contrôler l'heure des naissances et de les programmer selon la date du terme. Serions-nous devenues, nous les femmes, des usines à bébé devant respecter les contraintes économiques et les délais de fabrication imposés, accepter une position confortable uniquement pour le corps médical?...Où est passée notre si chère liberté ?

Au nom de la « suppression » de la douleur pour enfanter, beaucoup de femmes acceptent volontiers la péridurale et on peut le comprendre car elles accouchent pour la plupart dans la

peur et l'insécurité à cause d'un manque énorme d'informations sur la préparation et les étapes d'un accouchement naturel (dit physiologique !). Le monde médical, pour gagner du temps, va à l'essentiel : les « préparations à l'accouchement » (cours collectifs de « gymnastique » pour apprendre « à respirer correctement » dans la plupart des cas !) regroupent plusieurs dizaines de femmes. Le manque cruel d'intimité pour que chacune puisse confier sa peur, la peur de paraître ridicule ou d'aborder des questions tabous, les témoignages terribles des femmes y étant déjà passé n'est pas là pour les rassurer, ne parlons pas de la place du père encore moins préparé sur quelque chose qui le dépasse forcément, et contraint de se mettre en retrait pour ne pas gêner l'équipe médicale... Les grandes maternités sont en train de devenir des usines à bébés, les dossiers ont remplacé les femmes, le nombre d'actes garantit les ressources de l'établissement : le quantitatif à remplacé le qualitatif. Mais ne craignez rien, tout se passe bien ! La femme et l'enfant semblent en bonne santé, parfois après avoir connu le pire ou même avoir pensé perdre la vie. Quelques jours passés à la maternité, et tout rentre dans l'ordre apparemment pour la plupart... Les femmes ont peu l'habitude de se plaindre en général et encore moins quand elles ne disposent d'aucune information sur l'enchaînement des actes qu'elles viennent de subir. Elles géreront les conséquences après puisque de toute façon elles sont bien fragiles et souvent très douillettes... C'est bien souvent ce que sert le médecin dans un contexte où la femme aurait davantage besoin de réconfort et compréhension. Mais pardonnons leur, il est vrai qu'un homme ne peut accoucher, difficile pour lui, de se mettre à la place d'une femme et encore moins d'une femme qui accouche...

Egalité ?

Pourtant, l'accouchement est devenu une affaire d'hommes - médecins - anesthésistes - pédiatres - politiques - gestionnaires, avec des critères d'hommes. La plupart des actes sont réalisés par des hommes et les Sages Femmes sont bien minoritaires. Ce corps médical représente bien souvent une minorité silencieuse bien plus préoccupée par la santé des femmes et des enfants que par leur plan de carrière, leurs revendications salariales ou leurs conditions de vie au travail. Ceci explique peut être cela... Mal considérées par leurs pairs, affairées et surchargées de travail, elles ne prennent pas le temps de se réunir pour demander une rémunération digne de leur travail et de leur formation. Elles se heurtent à la rationalité économique où l'on privilégie les dépenses en équipement pour faire face au pire plutôt que de répondre à leur besoin d'une rémunération juste et méritée. L'inégalité entre les sages femmes et les autres professionnels travaillant pour le même objectif : accompagner les femmes, réaliser les accouchements, suivre leur santé et celle du bébé n'est un secret pour personne, comment ne peut-on pas satisfaire cette demande ? Que peut-on opposer à cette revendication dans la patrie affichant l'égalité comme une de ses trois valeurs essentielles ?



Leurs revendications ne sont pas seulement leurs affaires (de bonnes femmes), les plus sages femmes d'entre nous, les mères ou tout simplement les femmes que nous sommes ne doivent pas oublier qu'il en va de notre égalité à toutes : si les sages femmes sont malmenées, ce sont nos vies et celles de nos enfants à naître qui sont en danger.

La profession de Sage Femme est menacée. Alors qu'elles proposent une approche plus humaine de l'accompagnement des femmes dans leur accouchement et dans toutes les phases péri et post natales, ces Sages Femmes non reconnues par leurs pairs, mal rémunérées ou payées prennent le temps d'entendre les peurs, de répondre aux questions et de renforcer la confiance de leur cliente pour que l'accouchement se passe dans de bonnes conditions c'est-à-dire que la femme garde le contrôle de son accouchement et connaisse la joie de mettre au monde son bébé le plus naturellement du monde.

En restant plus humaines, elles se mettent dans une situation économique difficile voire intenable, car le temps c'est de l'argent ! A la fois moins payées et prenant plus de temps pour leurs patientes, elles s'appauvrissent et s'épuisent à la tâche. Les médecins, les gynécologues ont des taux de remboursement de leurs consultations supérieurs à elles, pour quelles raisons ? Pour exemple, la loi vient de rendre obligatoire l'assurance des Sages Femmes pratiquant l'Accouchement A Domicile (AAD), son montant de 25 000 € rend impossible à une Sage Femme de continuer à pratiquer cet acte. Bizarrement, les médecins ont des aides de l'Etat (66 %) pour payer leur prime d'assurance et pas elles ? A l'heure des économies, cet acte est pourtant, de loin le plus économique ! En effet un acte d'accouchement à domicile coûte 312 € à la sécurité sociale et la Sage femme se déplace quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit. En maternité, l'accouchement, nécessitant une hospitalisation de plusieurs jours, est au minimum facturé plus de 3000 € à la sécurité sociale, sans compter les nombreuses autres interventions (péridurales, césariennes, épisiotomies) qui se généralisent en France plus qu'ailleurs, alors qu'elles sont rares en AAD. Etonnant au moment où l'on cherche à faire des économies ! Plus informées, mieux accompagnées, le nombre de femmes pouvant réaliser cet accouchement à leur domicile serait bien plus important (ce qui est le cas de nombreux autres pays en Europe) et répondrait à un choix de nombreuses familles souhaitant un accouchement moins médicalisé et plus respectueux de l'intimité du couple lors de l'un des plus beaux jours de leur vie ! Il est désormais illégal d'accoucher à domicile avec la Sage femme que vous choisissiez et impossible d'accoucher en maison de naissance : elles sont toujours inexistantes en France. Ce n'est pas pour des raisons économiques, puisque de loin ces accouchements ne nécessitant aucune hospitalisation sont les solutions les moins onéreuses de toutes, mais parce que comme on vient de le voir, le montant de prise en charge de ce type d'acte est largement insuffisant pour assurer la survie financière d'une Sage Femme en profession libérale, alors que reste t-il comme choix pour accoucher en France ?

Les maisons de naissance annoncées par les politiques, sont repoussées d'année en année, les dossiers sont complets, les financements n'arrivent pas, les plateaux techniques sont peu nombreux et mal acceptés par la profession, devons nous pour les plus informées et plus fortunées d'entre nous aller accoucher à l'étranger ? Pourquoi la France fait-elle ces choix et quelles sont les conséquences sur les femmes, les bébés et tout simplement sur les hommes et les femmes que nous sommes ? Devons nous nous résigner à subir les aberrations d'un système déshumanisé et peut être aux mains de professionnels trop masculins ? La fraternité est-elle la négation du droit d'exercer pour les femmes voire pour les plus sages d'entre nous !?

Fraternité ou sœurnalité !

Les sages femmes revendiquent simplement leur droit à pouvoir exercer leur profession dans le respect, et la dignité, d'être revalorisées pour effectuer leur métier dans des conditions dignes d'un pays développé comme le nôtre. A travers l'atteinte à leur liberté d'exercer, c'est notre avenir à toutes qui est menacé. Elles sont méprisées mais aussi poursuivies en justice, elles travaillent 24h sur 24 sacrifiant leur vie personnelle pour accompagner leurs sœurs. L'égalité de traitement n'est pas de mise, elles représentent une minorité qui, très affairée, ne prend pas le temps de manifester, ni de fréquenter suffisamment les ministères, elles se heurtent à un mur et sont renvoyées chez elles sans aucune avancée significative sur leurs revendications : faut-il qu'elles restent sage ? Comment ne pas comprendre leur colère ? Que faire pour que la France reste un pays de Liberté Egalité et « Sœurnalité » ? Se rassembler ? Etre solidaire et soutenir chacune d'elle lorsqu'elle est attaquée ? Leur combat nous concerne toutes, mais s'agit il d'un combat ? Les Sages Femmes sont trop sages pour ça, les arguments guerriers ne les intéressent pas, ce sont des femmes avant tout. Si nous, les femmes, les filles, les mères, nous laissons disparaître cette profession, interrogeons nous sur les conditions d'accouchement que nous laisserons à nos filles.

Se lever et réclamer des conditions de travail correctes pour celles qui font l'un des plus beaux mais aussi des plus « prenants » métiers du monde, c'est agir pour le respect des femmes à accoucher dignement, avec l'usage des technologies du XXIème siècle en cas de besoin mais surtout pas de façon systématique et obligatoire. La sagesse de ces femmes, leur douceur, leur immense dévouement pour nous toutes vaut bien que nous nous mobilisions pour elles, mais aussi pour nous et toutes nos sœurs, filles. Faire accepter la diversité des choix pour accoucher, c'est préserver notre liberté à toutes !

Témoignage d'une maman de plus de 40 ans, présente le 4 octobre à Paris, ayant fait le choix d'un accouchement en Plateau Technique après avoir envisagé un Accouchement A Domicile.